

calme du foyer domestique ; il se demande ce que signifient ces prières, quel peut être l'objet d'une sollicitude empreinte de tant de charité. Cet homme qui s'était jusqu'alors cru chrétien, finit par se demander si, en réalité il n'aurait pas cessé de l'être, tout en en ayant conservé le nom. Ce que je vous dis ici est historique. La manifestation dont la France a donné le signal a fait surgir d'utiles réflexions dans l'esprit des personnes qui, sans cette circonstance, n'eussent jamais songé à s'enquérir de la position de leur secte vis à vis des autres communions chrétiennes et de l'Eglise catholique. Ainsi une nouvelle jetée dans un journal vient seconder les vœux de la piété. C'est déjà un premier résultat des prières de la France. Ce germe, jeté dans les âmes, se développera malgré la conspiration du silence ourdi par les organes du parti dont le docteur Pusey est aujourd'hui le chef. Je désire que ces détails puissent intéresser votre épiscopat et votre clergé, et qu'ils concourent à entretenir le zèle des catholiques français pour le grand objet que le docteur Wiseman a recommandé à leurs prières. XXX.

Univers.

### CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DE L'UNIVERS.

Constantinople, janvier 1846.

Réaction religieuse chez les Arméniens non-unis. — Une de ses causes. — Ohannès Tchamourdjean, auteur populaire et distingué. — Le nouvel hôpital. — Arrivée de Réchid-Pacha. — Promulgation d'une loi morale.

Chez les Arméniens non-unis de la capitale, il s'opère depuis quelques années un travail religieux et latent que nous pourrions comparer, sous un rapport, à celui qui agite l'Eglise anglicane. La critique historique, réveillé par l'esprit d'examen et de discussion, s'est mise à consulter les antiquités, les traditions et les dogmes de l'Eglise, étude qui a servi déjà à dissiper beaucoup de préventions contre le catholicisme et à ranimer la foi d'hommes sérieux et éclairés. Il y a toutefois cette différence que l'impulsion ne vient pas du clergé, mais de quelques laïques appartenant à la classe de *varjabeds* ou professeurs. L'ignorance et la dégradation du clergé oriental ont été le premier chaînon du schisme : En se séparant du Centre unique pour faire prévaloir sa prétendue science et son autorité, il a non seulement perdu le privilège d'être la lumière et le sel conservateur des peuples, mais il est encore tombé sous leur dépendance capricieuse ; autre punition des peuples eux-mêmes. Je leur susciterai des chefs sans vigueur, des pasteurs infidèles, des ministres scandaleux ou mercenaires, qui leur aideront à se perdre et à m'oublier tout à fait, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe. (Chap. 1. v. 23.)

La propagande méthodiste, qui s'était flattée d'endoctriner aisément les Arméniens placés sous des conditions aussi favorables a été en partie la cause involontaire de ce réveil et de la réaction tournée aujourd'hui contre elle. Tel est peut-être le sort prochain et universel du prosélytisme qui a usurpé momentanément la mission d'évangéliser le monde. Le zèle déployé par contradiction et en haine de l'Eglise n'aura abouti qu'à propager plus rapidement la vérité et l'amour. Telle est au moins l'humiliation qui menace ici le protestantisme.

L'homme qui aura le plus contribué à préserver sa nation d'erreurs nouvelles et à ramener dans la voie de la réconciliation mérite d'être connu. Simple maître d'école, il a conquis lui seul, par un travail infatigable, la réputation littéraire dont il jouit actuellement. Au lieu de prétendre, comme les autres écrivains, à l'imitation de la langue classique, dite arménien littéraire, que le peuple n'entend plus, il s'est appliqué, au contraire, à la langue vulgaire, ambitionnant surtout d'écrire pour le peuple, d'en être compris et de l'éclairer. Sa fécondité est inépuisable ; des traités théologiques, une grammaire, d'élégantes traductions et une histoire universelle de l'Eglise, sans parler des feuilletons qu'il fournit périodiquement à un journal, voilà quelques écrits qui sortent simultanément de sa plume. Il y aurait là de quoi occuper plusieurs auteurs. Il veut de publier une traduction des *Pensées* de Pascal ; il prépare celle des *Oraisons funèbres* de Bossuet, sans compter la *Théorie du Bonheur* et d'autres ouvrages qui ont également paru cette année. Dans une dissertation savante sur la Civilisation, mise en appendice à une traduction d'un des ouvrages de Melchior Gioia, il rectifie plusieurs de ses assertions hétérodoxes et s'appuie sur les doctrines sociales de Bonald, de Maistre et l'école catholique qui leur survit en France. Car Ohannès Tchamourdjean (tel est son nom), bien que retenu par le lien de la nationalité dans son Eglise dissidente, appartient déjà à la vraie Eglise par sa doctrine et par son courage à combattre la propagande protestante. Dans deux traités sur le baptême et l'Eucharistie, imprimés les mois derniers, il signale à ces concitoyens toutes les inconséquences et les impiétés des soi-disant réformateurs. Il est consolant pour nous d'ajouter qu'il doit à la langue française la supériorité et les ressources de son talent : L'arbre qui, au siècle passé, produisait la science du mal, nourrit au loin maintenant de ses fruits de vie ceux qui aiment le bien.

L'histoire ecclésiastique, qu'il compose avec les données de la critique moderne, est destinée à exercer une grande influence sur l'avenir du clergé arménien. On jugera de l'étendue et de la droiture de ses vues en sachant qu'il met à profit même la belle œuvre de M. Rohrbacher. Au milieu de tant d'occupations, Ohannès Tchamourdjean trouve encore le temps de présider à la réorganisation des écoles de sa nation et de tenir une conférence hebdomadaire dont le but est de réfuter les nouveautés protestantes et de reprendre l'instruction religieuse des crédules disciples dont l'ignorance a

été surprise par les prédications et les brochures des méthodistes. Au bout de quelques leçons, il avait ramené la plupart des déserteurs. Inutile encore de dire que sa méthode d'argumentation est toute catholique, et que son point d'appui est l'unité de l'Eglise ; comment pourrait-il, en effet, réfuter les objections du rationalisme s'il n'était retranché que dans l'édifice ruineux de son Eglise nationale ?

L'expansion de la charité catholique, dont les humbles Sœurs répandues dans les principaux centres de la Turquie ont apporté comme une manifestation nouvelle et plus sensible, produit déjà ses effets sur la société musulmane, et y élève à un degré presque chrétien la vertu de la bienfaisance. Les consultations gratuites, les services des dispensaires et le petit hôpital-modèle qui y a été ajouté sont autant d'exemples et de leçons qu'on veut déjà imiter. Le père du Sultan actuel avait le premier fondé dans la capitale plusieurs hôpitaux militaires pour les troupes réglées ; qu'il substitua aux janissaires ; mais cette louable invocation n'était au fond qu'une mesure utile et intéressée pour l'Etat, qui ne songeait point encore à l'amélioration de la classe du peuple. Aujourd'hui, on est poussé à prendre plus d'intérêt au sort du pauvre, et dans l'espace de dix mois, un superbe hôpital, le premier qu'on peut appeler civil, a été élevé aux frais de la Sultane mère, qui lui assure en outre un revenu de 12,000 fr. par mois. C'est un vaste bâtiment carré et régulier, à un étage, et ouvert à l'intérieur sur un cloître, destiné pour le lieu de promenade et d'exercice. On y recevra d'abord cinq cents malades, tous couchés sur des lits en fer, garnis avec une propreté remarquable. Espérons que notre interprétation du Firman qui annonçait, l'an dernier, sa fondation, sera suivie, et que le musulmanisme ne sera point, comme par le passé, exclusif dans sa bienfaisance ; c'est-à-dire que toutes les classes de sujets, quelle que soit d'ailleurs leur religion, y auront droit comme faisant partie de la même famille humaine. La tradition locale assure que cet emplacement fut jadis le jardin d'un palais de Bélisaire. Il y aurait convenance à cela, vraiment, puisque ce capitaine célèbre était aussi bienfaisant que valeureux, et qu'il ordonna à Rome la construction de deux établissements de ce genre, l'un dans la voie Large, et l'autre sur la voie Flaminienne.

Quand nous disons que les Musulmans n'ont point encore eu d'hôpital établi avec cet ordre et sous l'influence de cette pensée charitable, nous ne voulons pas nier pour cela l'existence des asiles que les conquérants de l'Egypte, et de l'empire byzantin, conservèrent et embellirent même dans les lieux où ils les trouvèrent. Seulement, la pensée première ne venait point d'eux ; ils continuaient plus ou moins une œuvre chrétienne. Leurs *Maristans* et *caravansérails* ne servaient qu'aux voyageurs, et les malades n'y étaient point reçus gratuitement. En outre, il faut observer que ces fondations, œuvres des libéralités particulières d'un prince, sont tombées avec la fortune publique, comme si elles n'avaient point d'autre fondement, en sorte que la négligence ou la pauvreté actuelles n'en réparent pas même les ruines, soit en Perse, soit dans la Turquie. Il fallait que la charité toujours progressive des sociétés chrétiennes vint ranimer le sentiment d'une vertu oubliée et l'entraîner dans la même voie des améliorations ou la politique occidentale pousse le Gouvernement.

Voyons ce que fera Réchid-Pacha sous ce rapport : Amené en sept jours et demi de Marseille à Constantinople, sur une frégate à vapeur française, il était reçu, à son débarquement avec de grandes marques de distinction et avec la joie de l'espérance. Saura-t-il se montrer digne de sa mission, et appliquera-t-il les enseignements puisés à l'école des Etats constitutionnels ? Donnera-t-il une solution satisfaisante à la question de Syrie, dont l'état, depuis cinq années, est aussi affligeant pour les victimes que honteux pour les gouvernements qui la sacrifièrent et la trahirent le 15 juillet ? Attendons : Le premier acte de présence qu'il fait est une bonne ordonnance, défendant le don et l'acceptation de ces cadeaux corrompeurs qui ne terminent que trop généralement toutes les transactions, sans en excepter même celles de la justice. Telle est une des plaies du corps social musulman, les plus repoussantes pour l'intégrité de la conscience chrétienne. Voyons encore si elle est guérissable, et si la réforme des lois, pour être profitable, ne présuppose pas celle des mœurs.

Univers.

### CORRESPONDANCE

M. L'EDITEUR,

Dimanche dernier, le 8 du courant, quoique pendant le Carême, a cependant été un jour de joie pour les habitants de Laprairie ; à peine la cloche par ses volées joyeuses avait-elle appelé les fidèles au temple saint, que déjà la musique par ses accords mélodieux annonçait quelque chose d'extraordinaire, quelque chose de grand. La neuvaine en l'honneur de l'apôtre des Indes était close ce jour là, le R. P. Saché, qui en fut le prédicateur, fit un admirable sermon sur la persévérance, il nous prouva clairement que l'important n'est pas de bien commencer mais de bien finir. Messieurs les chœurs ne restèrent pas en arrière, il suffit de dire que M. Duranceau faisait parti du chœur des amateurs.

Quoique la messe fût des plus belles cependant tous les cœurs attendaient avec impatience l'heure des Vêpres, ils s'écoulèrent cependant, ces instants si longs, et nous entrâmes de nouveau à l'église, au son de la musique. En entrant tous les regards se portaient vers le chœur, une superbe statue de la Vierge Marie y était exposée ; si ma plume était plus exercée je vous en